

# HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN

## SA FOI, SON COMBAT, SA SOLLICITUDE ECCLESIALE

Par Jozeb Ar C'halvez

Document transmis par Jozeb Ar C'halvez à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne en août 2004, transcrit par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne ».

### Homélie n° 13: Le Christ-Jésus, notre nourriture

Nous avons rassemblé la misère de la vie humaine en des réflexions sur la vie quotidienne. En même temps, effrayés par les prophéties divines, bien que téméraires, nous avons longuement montré, dans les précédentes instructions, notre talent faible et limité. Ce bavardage prolix de notre part peut, semble-t-il, paraître excessif à certains. Nous estimons que la causerie a pris une forme opportune pour nous. Nous ne sommes pas en train d'essayer de secouer l'inertie des autres, mais la nôtre.

Cet exposé sur la sagesse n'a été approfondi qu'en partie et a été peu satisfaisant pour ceux qui sont parfaitement instruits. Cependant, il semble nécessaire et convenable pour des débutants et des personnes de notre niveau de tiédeur. Ce n'est pas avantageux de dissimuler et taire ce qui est nocif, ni de le cacher, ni de l'étouffer. Il nous semble donc meilleur de parler, même rudement, plutôt que de conserver le silence. En vérité, nous jugeons plus sûr de parler de ces sujets que d'autres thèmes qui sont frivoles ou oiseux. Aussi, très chers frères, tendez encore l'oreille à nos paroles. C'est quelque chose qu'il est nécessaire d'écouter. Rafraîchissez la soif de votre âme aux ondes de la fontaine divine, dont nous souhaitons maintenant parler. N'éteignez pas cette soif, buvez, mais ne soyez pas désaltérés. La fontaine vivante, la fontaine de vie, nous appelle maintenant à Lui et dit : « **Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et boive** » (Jean 7, 37). Ce que vous boirez, comprenez-le, qu'Esaië (1) vous le dise, que la fontaine elle-même vous le dise : « **Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive** » dit le Seigneur (Jér. 2, 13). Ainsi, le Seigneur Lui-même, notre Dieu Jésus-Christ, est la fontaine de vie, et Il nous invite chez Lui, la fontaine, afin de Le boire. Celui qui aime Le boit, celui qui est rempli de la parole de Dieu boit, celui qui aime assez, celui qui désire assez, celui qui brûle de l'amour de la sagesse boit. Peuples païens, buvons donc avidement ce que les juifs ont rejeté. Il est peut-être dit de nous avec

les peuples païens : « **Il tranche dans la stupeur de l'esprit, les têtes des puissants seront déplacées et ils n'ouvrent pas leurs mâchoires comme un pauvre mangeant en secret** » (Hab. 3, 14). Comme il était dit de nous aussi avec les parfaits, pour lesquels ceci a été écrit, ouvrons les mâchoires de notre homme intérieur, comme si nous mangions ce pain descendu du ciel. Mangeons avec gloutonnerie et en quelque sorte rapidement, de peur que quelqu'un nous voit, comme si nous mangions en secret. Mangeons donc le pain, buvons donc à la fontaine, le même notre Seigneur Jésus-Christ qui S'appelle Lui-même « **le pain vivant qui donne la vie au monde** » (Jean 6, 33). De la même manière, Il Se montre à la fontaine et dit : « **Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive** ». Le prophète dit aussi de cette fontaine : « **Puisque auprès de toi est la fontaine de vie** ». (Ps. 35, 10).

Regarde donc d'où coule cette fontaine. Elle coule de ce lieu d'où descend le pain. Celui qui est pain et fontaine est le même, le Fils unique de notre Dieu, le Christ Seigneur, dont nous devons toujours être affamés. Bien que nous Le mangions en aimant, que nous Le dévorions, que nous Le désirions : affamés, désirons-Le encore. De même, qu'à la fontaine, buvons-Le toujours avec surabondance d'amour, buvons-Le toujours avec plénitude de désir et soyons réjouis de Sa douceur par un peu de plaisir. Le Seigneur, en effet, est doux et agréable. Bien que nous Le mangions et Le buvions, ayant cependant toujours faim et soif, puisque notre nourriture et notre boisson ne peuvent jamais être régulièrement consommées et asséchées. Bien qu'Il soit mangé, Il n'est jamais consommé, bien qu'Il soit bu, Il n'est pas diminué, car notre pain est éternel, notre fontaine est douce. C'est pourquoi le prophète dit « **Vous qui avez soif, allez à la fontaine** » (Esaïe 55, 1). Cette fontaine est celle de la soif et non celle de la satiété. Il appelle à Lui la faim et la soif, Lui qui est béni, qui n'a jamais assez de boire. Plus ils boivent goulûment, plus ils ont soif. Justement, mes frères, « **la fontaine de sagesse, la parole de Dieu au ciel** » (Eccl. 1, 5) doit être désirée de nous, cherchée, toujours aimée. En elle, suivant la parole de l'apôtre, sont « **tous les trésors cachés de sagesse et de connaissance** » (Col. 2, 3). Il appelle ceux qui en boivent à les vider. Si tu as soif, bois à la fontaine de vie. Si tu as faim, mange le pain de vie. Heureux ceux qui mangent de ce pain et boivent de de vin. Mangeant et buvant toujours, ils aspirent encore à manger et à boire, toujours dégusté et toujours désiré. C'est pourquoi le roi prophète dit « **Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon, comme il est doux** » (Ps. 33, 9). Mes frères, suivons cet appel par lequel nous sommes appelés à la fontaine de vie par la vie qui est fontaine, fontaine de lumière et fontaine de gloire. Car de lui vient tout : la sagesse, la vie et la lumière éternelle. L'auteur de la vie est la fontaine de vie, le créateur de la lumière, la fontaine de gloire. Rejetant ce qui est vu, traversant le siècle, dans les régions les plus élevées des cieux, cherchons la fontaine de gloire, la fontaine d'eau vive, comme des poissons intelligents et très sages, afin que nous y buvions « **l'eau vive jaillissant en vie éternelle** » (Jean 4, 14).

Fasse le ciel que tu juges digne de m'admettre à cette fontaine, Dieu miséricordieux, Seigneur juste, afin que, là-haut, moi aussi je boive de l'onde vivante, de la fontaine vivante avec tes assoiffés. L'eau vivante réjouit par sa douceur débordante. Pourrai-je toujours m'attacher à elle, tourner vers les hauteurs et dire qu'elle est douce l'eau vivante, dont ne manque pas « **l'eau jaillissant en vie éternelle** ». Je demande vraiment de grands dons, qui ne le sait ? Mais Toi, le Roi de gloire, Tu sais donner grandement et Tu as promis beaucoup. Rien n'est plus grand que Toi, Tu T'es donné à nous, Tu Te donnas Toi-même pour nous. Aussi, nous Te demandons de nous faire connaître ce que nous aimons, puisque nous ne prions pour rien d'autre que Tu nous soit donné. Tu es notre tout, notre vie, notre lumière, notre salut, notre nourriture, notre boisson, notre Dieu ! Souffle la brise de Ton esprit dans nos cœurs, je Te prie, notre Jésus ! Et blesse nos âmes de Ton amour ! Que l'âme de chacun de nous puisse dire en vérité : « **Montre-moi celui que mon âme aime** » (Cant. 1, 6), car je suis blessé d'amour. Je désire que ces blessures soient en moi, Seigneur. Qu'elle est heureuse une telle âme blessée d'amour ! Celui qui cherche la fontaine, celui qui boit a cependant toujours soif et buvant, puise toujours en désirant, boit en ayant toujours soif. Il cherche toujours, en aimant ce qui est guéri, en étant blessé. Que par cette blessure salutaire notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, ce médecin tendre et utile, daigne blesser l'intimité de notre âme, Lui qui avec le Père et l'Esprit-Saint est Un pour des siècles des siècles, Amin !

(1) L'auteur du texte est en fait Jérémie.

